

# Ils fuient les radiations japonaises dans la Drôme

## VALENCE (DRÔME)

Au pied du Vercors drômois, une timide brume masque légèrement le soleil printanier du jour. Une route déserte, puis un petit chemin qui monte en douceur. Nous voici arrivés à l'entrée d'une coquette maison en pierre... Presque au bout du monde. C'est ici, dans ce gîte situé à une quinzaine de kilomètres de Crest et à des années-lumière des grandes métropoles japonaises, qu'a débarqué mardi sans doute l'un des premiers réfugiés environnementaux en provenance du Japon. Paul Doyon – professeur américain à l'université d'Utsunomiya (NDLR : à 115 km au sud des réacteurs accidentés) marié à une Japonaise et vivant là-bas depuis vingt ans – a fui, avec son fils Joshua, les radiations émises par la centrale nucléaire de Fukushima. Un exode qui, selon lui, pourrait s'amplifier dans les jours à venir. « Une autre collègue est partie également via Séoul pour la France. Beaucoup de gens y pensent. C'est un accident aussi grave que Tchernobyl, se justifie-t-il. La radioactivité se répand et je veux protéger mon enfant de 10 ans car les plus jeunes sont les plus sensibles à ça! »

S'il a échoué dans la Drôme au beau milieu d'une zone blanche où le portable ne passe pas, ce n'est pas non plus un hasard. L'association Next Up, une ONG luttant contre les effets des rayonnements magnétiques avec qui il était en contact, s'est occupée de lui trouver ce refuge isolé et s'apprête à accueillir d'autres réfugiés selon le coordinateur national Serge Sargentini. Car Paul Doyon est ce que l'on appelle un « électrosensible ». Autrement dit, il fait partie des personnes affirmant être malades à cause des rayons émis par les téléphones mobiles, les bornes wi-fi et les fours microondes. « On est nombreux au Japon à en souffrir mais on a peu d'endroits dans le monde pour s'abriter, confie-t-il. Mon appartement est équipé de protection en métal sur les fenêtres et au-dessus de mon lit notamment. Grâce à un traitement traditionnel à base de plantes, j'allais un peu mieux mais il y a eu ce tremblement de terre... » A quelques pas de là, le petit Joshua, qui a la double nationalité américaine et japonaise, semble tourner en rond, le regard perdu. Choc des cultures peut-être. Décalage horaire sans doute. « C'est dur pour lui, sa maman qui n'a pas voulu venir et laisser ses parents âgés au Japon, lui manque. Il pleure mais il arrive à lui parler grâce à Internet », soupire le papa qui avoue ne pas trop savoir quand il pourra rentrer chez lui. « Comme je suis malade, je suis un poids pour les autres. J'aimerais bien rester ici mais ce sera difficile... »

## Le Parisien